

La poésie numérique en France

Jacques Donguy

Number 114, Spring 2013

Poésie autre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69165ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Donguy, J. (2013). La poésie numérique en France. *Inter*, (114), 20–21.



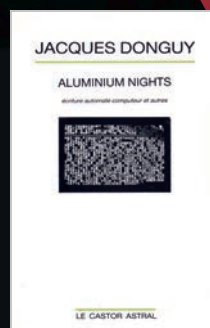
LA POÉSIE NUMÉRIQUE EN FRANCE

JACQUES DONGUY

Dans le numéro double 22-23 d'*Intervention* sorti au printemps 1984, numéro intitulé *Marathon/écritures*, en page 122, il y a une photo d'écran d'ordinateur avec des fragments de texte en blanc sur noir (texte qui dans la réalité change sans cesse) et, en accompagnement, sous le titre « *List/run/traitement de texte* », se trouve un explicatif signé de nous-même. *Traitement de texte*, c'était le terme employé à l'époque pour la programmation, que nous détournions, dans l'idée d'un texte traité par l'ordinateur. Le concept était de partir d'« unités de sens de 3 ou 4 mots » (citation de notre texte) et de travailler sur l'aléatoire (« permutations-variations aléatoires ») et sur la notion de production infinie de texte (« le texte sur l'écran se déroule indéfiniment »), ce que permettaient pour la première fois les ordinateurs portables qui sont apparus sur le marché à partir du début des années quatre-vingt. Cet article de 1984 renvoyait à une manifestation qui avait eu lieu le 23 avril 1983, dans le cadre de la première *Journée de la poésie* instaurée par Jack Lang, ministre de la Culture de François Mitterrand, date qui fait de nous le pionnier en France de ce type de poésie sur ordinateur. Évidemment, la cassette du DAI Personal Computer que nous utilisions à l'époque avec Guillaume Loizillon n'existe plus, tout comme plus tard la disquette souple de l'Apple II C, et n'ont subsisté que des photos de l'écran ainsi qu'un film du texte se déroulant sur l'écran, tourné par Gérard Courant, le cinéaste des *Cinématons*.

Quelques-uns de ces documents seront repris dans notre livre (sur papier, donc) *Aluminium nights : écriture automate ordinateur et autres* de 1987, avec une postface théorique où il est dit : « L'ordinateur détermine aléatoirement des morceaux dans le texte qu'il "traite" selon des procédures préétablies tirées au hasard. » *Ordinateur* est un vieux mot français qui m'a été signalé par Henri Chopin. Il s'agissait à l'époque du concept de publication sur écran à la place d'une publication sur papier. La différence est qu'une machine programmée produit du texte sans s'arrêter, contrairement au livre où il y a un début et une fin. Brion Gysin avait d'ailleurs employé à l'époque le terme *machine poetry* pour ses poèmes-permutations. Une autre « publication » sur écran de nos textes a eu lieu le 20 juin 1984 sur Apple II C et une autre encore le 31 janvier 1985. Puis, nous avons utilisé l'Atari 520 couplé à une imprimante à jet d'encre pour une manifestation en 1993 d'Art 3000, association à l'origine de la future équipe du Cube d'Issy-les-Moulineaux, lieu consacré aux arts numériques où nous sommes aussi intervenu.

Bien sûr, d'autres auteurs ont utilisé les premiers ordinateurs portables à partir de 1984 sur d'autres bases et sans qu'on se connaisse au début. On peut nommer en 1984 Claude Maillard, Philippe Castellin et Jean-Pierre Balpe ; en 1985 Tibor Papp ; en 1986 Jean-Marie Dutey ; en 1988 Philippe Bootz. Ce dernier a par exemple développé le « poème à lecture unique » où les possibilités de textes sont ouvertes au départ, puis se restreignent jusqu'à une lecture unique, dans l'idée que chacun va produire son propre texte. Jean-Pierre Balpe a créé un générateur de rengas selon une structure *nom-verbe-adjectif*, qu'il a montré au Centre Pompidou pour *Les immatériaux* en 1985. Claude Maillard a utilisé un synthétiseur de parole. Tibor Papp, avec un Amstrad, a pratiqué ce qu'il appelle la « poésie visuelle dynamique », un texte animé sur écran.



© Jacques Donguy

La diffusion de ce type de nouvelles pratiques littéraires va se faire grâce à *Alire*, sur disquettes informatiques, de Philippe Bootz, qui se décrivait comme une « revue animée d'écrits de source électronique », revue dont il faut ici souligner l'importance. C'était une véritable revue littéraire, mais sur support informatique. Son numéro 1 date de 1989 (boîtier plastique avec disquette PC, disquette Mac et livret en papier). Elle se poursuit jusqu'au n° 10 : *Doc(k)s* 3 13-16 de 1997, animé par Philippe Castellin avec CD-ROM international, pour lequel nous avons organisé au Centre Pompidou une présentation avec performances, dont une de nous-même qui consistait en une lecture par sorties imprimante et vidéoprojection de fragments de textes aléatoires à l'écran. Donc, cette revue avait, outre celle de la France, des collaborations internationales venant des États-Unis, du Brésil, de l'Argentine... Notons par exemple la *virtual poetry*, génération de textes en 3D, de Ladislão Pablo Györi.

Nous avons aussi organisé en 2002, au Centre d'art contemporain d'Hérouville-Saint-Clair près de Caen, une exposition avec café littéraire sous le titre *Terminal zone : poésie et nouvelles technologies*. Une première salle comprenait une jungle d'écouteurs pendus au plafond par paires, entre lesquels les visiteurs pouvaient se promener et qui diffusaient de la poésie sonore. Une autre salle plongée dans l'obscurité était pleine d'hologrammes poétiques d'Augusto de Campos, de Richard Kostelanetz et d'Eduardo Kac. Dans la troisième, il y avait un DVD en boucle créé par nous-même et diffusé sur les murs par vidéoprojecteur, avec des œuvres de Jean-Pierre Balpe, d'Enzo Minarelli, de Richard Kostelanetz, de Caterina Davinio, de Christophe Hanna, de Jean-René Étienne, d'Olivier Quintyn, de Philippe Castellin, de Joachim Montessuis, de Philippe Boisnard, de Ladislão Pablo Györi... ainsi que d'autres œuvres, dont une sortie imprimante encadrée d'Alison Knowles et James Teeney, *A House of Dust*, de 1962.

Toujours en 2002, nous avons sorti un CD-ROM en lecture infinie, *Phares Gamma*, aux éditions Son@rt, consultable en salle de lecture à la Bibliothèque nationale, section multimédia, réalisé sur un des premiers iMac. Sur le livret papier l'accompagnant, ce texte : « Pour ce CD-ROM, je n'utilise que des images et des sons enregistrés correspondant à une mémoire clonée, dans l'idée utopique d'un art qui serait un clone parfait de la vie. Mémoire vive qui devient mémoire de l'ordinateur qui n'oublie rien. Le texte fonctionne comme un échantillonnage d'un imaginaire de notre époque qui devient, traité à partir d'un programme, texte infini, labyrinthe, comme un réseau neuronal, un clone recyclé à l'infini qui ne s'arrête jamais, comme l'encéphalogramme, comme la vie, sauf accident biologique ou mécanique. »

Pour ce type de création littéraire, le terme *poésie numérique* n'a pas toujours été employé. Pedro Barbosa parlait à l'époque de « littérature cybernétique », Carol Sperrin de « *computer poetry* » (poésie ordinateur), Jean-Pierre Balpe de « littérature générée par ordinateur » (LGO). Mais le terme le plus souvent employé était celui de *poésie électronique*, qui avait l'inconvénient de faire référence à l'électricité. En fait, si l'on emploie un micro (amplification), on fait (aussi) de la « poésie électronique ». *Poésie digitale*, parfois employé, n'allait pas non plus : c'était le terme anglais. Donc : *poésie numérique*. Et c'est pour imposer ce terme que nous avons voulu publier un *Manifeste pour une poésie numérique* en 2002, manifeste que nous aurions voulu publier dans *Le Figaro*, mais qui a finalement été publié dans *Art Press*. L'époque était favorable à cause de l'apparition d'une nouvelle génération de jeunes poètes familiarisés avec l'ordinateur portable et disposant de logiciels performants, parmi lesquels Anne-James Chaton, Philippe Boisnard et Joachim Montessuis.

L'idée d'un élargissement du langage à partir du milieu du XX^e siècle s'est ainsi propagée par l'usage de technologies autres que celle de l'imprimerie : le magnétophone à partir des années 1955-59, l'hologramme dans l'holopoésie de 1978 à 1993 et l'ordinateur portable depuis les années 1983-84. Élargissement du langage, parce que le langage basé sur les mots de la langue ne couvre que 10 % de la réalité, selon Henri Chopin. Donc élargissement à l'image, ce qui n'est qu'un retour au pictogramme à l'origine de l'écriture, aux séquences courtes d'images animées, aux sons par exemple mis en boucle. Bref, élargissement de la notion de mot. Cela a fait de notre part l'objet d'une série de conférences illustrées par des documents sonores ou vidéo, la première à l'occasion de l'exposition *Sonopoetics* à Bruxelles le 8 septembre 2010. Puis nous avons refait la conférence, avec chaque

fois des modifications en fonction du contexte, à la Bibliothèque du 2^e à Lyon le 27 janvier 2011, au Musée Weserburg à Bremen le 18 juin 2011, à l'Université de Brasilia le 12 novembre 2011, à l'Université de Valencia le 3 mai 2012 et, dernièrement, à Chicago au SAIC, l'école de l'Art Institute, le 14 novembre 2012, sous le titre « Expanded Language : Digital Poetry in France and Beyond ».

En effet, l'imprimerie, la *print technology*, dirait McLuhan, a régné de 1453 à aujourd'hui, mais a été la technologie dominante surtout au XIX^e siècle. L'acmé (et le signe de la chute) en a été le *Coup de dés* de Mallarmé en 1897, le graphe d'un naufrage qui a précédé de 15 ans celui du Titanic (1912) ayant fasciné un Gavin Bryars. Apollinaire, au début du siècle, a été de manière visionnaire conscient des possibilités nouvelles offertes par le phonographe (l'enregistrement de la voix) et le cinématographe lors de sa conférence « L'esprit nouveau et les poètes » en 1917, où il parlait de « machiner la poésie comme on a machiné le monde ». Évidemment, un rôle important a été joué par le magnétophone à bande grand public qui apparaît à la fin des années cinquante, à l'origine de la poésie sonore, avec Wolman, Dufrenoy et Chopin, Dufrenoy ayant travaillé dans le studio de Pierre Henry, selon le témoignage de Villeglé.



L'ordinateur portable permet depuis les années quatre-vingt de traiter à la fois l'image et le son, nos deux sens principaux. Pour le portable, dans la nouvelle génération, il faut parler de Philippe Boisnard qui travaille avec le logiciel Pure Data en 3D, mais aussi avec un *joystick* au cours de performances. Nous-même, nous avons montré à São Paulo une animation en 3D à l'occasion d'une exposition que nous avons organisée, *Poésie expérimentale française*, à la Casa das Rosas dans le cadre de l'Année de la France au Brésil, animation consultable sur notre site au www.donguy-expo.com.

Élargissement des sens aussi, en dehors du sonore et du visuel, de l'odorat, avec l'« aromapoésie » d'Eduardo Kac, Brésilien vivant aux États-Unis, mais dont l'œuvre a été réalisée en France en dix exemplaires. *Aromapoetry*, travaillé en laboratoire, se présente comme un livre grand format avec des pages de métal utilisant les nanotechnologies pour permettre aux molécules d'odeur de s'échapper pendant une période très longue. Sur la page de gauche : un ou deux mots typographiés, « *Interior Mirror* » par exemple ; sur la page de droite : l'odeur correspondante. La formule chimique de l'odeur se trouve à la fin du livre.

Donc, ces technologies permettent un élargissement du langage à tous les sens, montrant que ces poésies dites expérimentales ne sont pas des impasses mais tout simplement la poésie d'aujourd'hui, réalisant le rêve de synesthésie de Baudelaire dans *Correspondances*, ou une poésie qui tend à correspondre au fonctionnement réel du corps et du cerveau. ◀

JACQUES DONGUY a publié notamment aux Presses du réel [www.pressesdureel.com] *Poésies expérimentales : zone numérique (1953-2007)*, un livre de 400 pages contenant une anthologie et des études, et récemment *Poëtemoins*, une anthologie en couleurs d'Augusto de Campos, en édition bilingue, toujours aux Presses du réel.